

24 & Vous

Le Monde

Mardi 16 juin 2009

Des magasins pour mieux nourrir son animal

Dans le Sud-Ouest, Eric Féménias développe un réseau de boutiques spécialisées dans la nutrition animalière. 200 formules de croquettes sont proposées, sans OGM ni colorants

Consommation

Bordeaux
Correspondante

Dans un pays qui compte pas moins de 65 millions d'animaux de compagnie – record européen – dont 8 millions de chiens et plus de 10 millions de chats, il suffisait d'y penser : Eric Féménias, un entrepreneur girondin amoureux des chiens et des perruches, développe des magasins spécialisés dans la nutrition pour chiens, chats et rongeurs. Au Salon de la franchise, en mars, la Croquetterie a été nominée dans la catégorie « Nouveau concept ».

Son fondateur, associé à Stephan Gora, le directeur du développement, va ouvrir, le 20 juin, un quatrième magasin à Pessac, au sud-ouest de Bordeaux. Cinq franchises sont également prévues dans le Sud-Ouest d'ici à la fin de

l'année. « Nous serons le premier réseau national spécialisé dans le conseil en nutrition animalière », assure M. Gora.

Ces magasins proposent aux clients des aliments et des compléments correspondant aux caractéristiques de l'animal : taille, poids, morphologie, âge, type d'activité, antécédents médicaux, fragilité, environnement...

Le raisonnement est simple : « Un animal bien nourri ira moins souvent chez le vétérinaire. » Véritable grotte d'Ali Baba pour bêtes à poil, 200 formules de croquettes (vendues entre 10 et 90 euros le sac de 20 kg) sont proposées, en provenance de différents pays européens, toutes certifiées sans OGM ni colorants.

Cosmétiques bio

L'entreprise a même développé sa propre marque, André d'Artagnac, et réalisé ses propres recettes : des compléments à l'ail pour

tonifier et aider à repousser les parasites, une poudre à base d'algues marines et d'argile pour la recomposition de la flore intestinale, des croquettes à la graisse de canard ou encore SOS-Mue, un produit pour accélérer la mue du chien ou du chat. Une ligne de cosmétiques bio devrait même bien-tôt voir le jour...

« Si nous sommes tendance, tant mieux, mais mon histoire ne date pas d'hier », insiste M. Féménias. Son premier magasin ouvre en avril 1999 à La Réole, petite commune de Gironde. À l'époque, l'enfant du pays était représentant en croquettes pour de grandes marques auprès de petits éleveurs du département. Avec le bouche-à-oreille, son dépôt s'est vite transformé en lieu de vente.

L'aventure de la Croquetterie commence. Cet ancien éleveur de labradors abandonnés se met à sillonna les usines en Europe et suit une formation de comporte-

mentaliste animalier. Sans vraiment le mesurer à l'époque, il se positionne dans un secteur en pleine expansion.

Dans ces magasins, les éleveurs côtoient les familles, les chefs d'entreprise, les ouvriers. « Je pensais qu'une croquette en valait une autre, eh bien non, affirme Véronique Finot-Dailly, une cliente de la première heure, maîtresse de deux chiens et cinq chats. J'aime manger des aliments de qualité, pour mes animaux, c'est pareil. »

Les vétérinaires, eux, semblent plus sceptiques : « Tant que 95 % de sa clientèle possède des animaux en bonne santé, pas de problème, fait remarquer Pascal Paquet, vétérinaire depuis onze ans, installé non loin d'une des boutiques. Mais lorsque les cas sont plus sérieux, seul le vétérinaire ayant fait des études en nutrition sait quoi donner à l'animal sans se tromper. » ■

Claudia Courtois